

Le Petit Français illustré : journal des écoliers et des écolières

| . Le Petit Français illustré : journal des écoliers et des écolières.
1901-12-21.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Renard et la Cigogne.

DANS l'une de ses plus jolies fables, le bon La Fontaine nous raconte la mésaventure du Renard qui, ayant voulu faire des niches à dame Cigogne, apprit à ses dépens qu'il avait été fort peu perspicace en prenant un échassier pour une bête. Parce qu'on possède grandes pattes, long bec et long cou, ce n'est pas une raison pour qu'on soit une oie. C'est là précisément ce que la Cigogne fit bien voir à celui que, par ironie sans doute, elle appelait son compère.

Seulement nous sommes, à notre grand regret, obligés de reconnaître que La Fontaine, lorsqu'il écrivit sa fable, était incomplètement renseigné. Nous sommes en mesure de combler les lacunes qui existent dans son récit : un document authentique vient de nous être communiqué par un Canard Américain qui le tenait, paraît-il, d'une Martre-Zibeline, naguère caissière chez un fourreur dont le grand-père avait eu comme fournisseur patenté un Ecureuil-Petit-gris, frère de lait d'un Lapin de garenne dont le bisaïeul avait été le garçon d'honneur de la Cigogne. Vous voyez qu'il serait difficile de douter de l'authenticité d'un document garanti par le témoignage de tant de personnages d'une moralité scrupuleuse.

De ce document il résulte que la punition de maître Renard fut infiniment plus sévère et plus complète que ne le supposait La Fontaine.

Le Renard, dit le Fabuliste, dut :

... à jeun retourner au logis
Honteux comme un Renard qu'une poule aurait pris,
Baissant la queue et portant bas l'oreille.

Vous comprenez bien que maître Renard — et La Fontaine aurait dû le comprendre, — n'aurait pas eu cette attitude piteuse pour un simple dîner manqué. Il était en tout cas assez diplomate pour ne rien laisser voir de son dépit à la Cigogne, son hôtesse. Il aurait craint de lui causer trop de joie. Mais c'est que, malheureusement pour lui, la Cigogne n'était pas le seul témoin de sa déconvenue. Elle avait eu soin d'inviter à ce spectacle gratuit toutes les victimes des ruses du Renard. Il y avait là, dissimulé dans le feuillage d'un arbre voisin, le Corbeau qui ne pouvait digérer le fromage qu'il n'avait jamais mangé. Il était accompagné de plusieurs membres de sa famille. Il y avait à la porte de la maison (on ne le voit pas sur l'image parce que la porte est beaucoup plus bas que les limites du dessin) il y avait, dis-je, le Bouc, plus haut encorné que

jamais, très enrhumé par le séjour prolongé qu'il avait fait au fond de son puits et qui n'attendait que la sortie de son ex-ami pour lui demander, si, après avoir aussi bien mangé, il n'aurait pas par hasard envie de retourner boire. Il y avait dans la forêt voisine (on ne le voit pas non plus, c'est trop loin) le loup qui se tenait la mâchoire, et serrait précieusement dans un coin de son mouchoir les quatre dents que lui avaient coûtées la ruade du cheval et sa confiance irraisonnée dans notre maître fripon. Il y en avait bien d'autres encore. Aussi vous pouvez vous figurer le concert de quolibets qui accueillirent la Renard lorsqu'il se vit contraint de quitter la table, ayant le ventre aussi creux que le cerveau de certaines gens de ma connaissance. Certes, il commença par faire le matamore. C'est d'un air dégagé qu'il prit congé de la Cigogne, affectant même, le bon apôtre, de louer le talent de son cuisinier. Il était bien un peu gêné par les plaisanteries du Corbeau voisin, sur un arbre perché, mais cependant il faisait bonne contenance. Seulement, quand à la porte il rencontra le Bouc, puis plus loin le Perroquet qui criait à gorge déployée : « As-tu bien déjeuné ? » puis la Pie qui n'avait jamais eu maille à partir avec le Renard, mais n'en faisait pas moins, par méchanceté naturelle, sa partie dans le concert, puis le Loup, le viticulteur, lui montrant, de loin, une grappe appétissante de raisins succulents, et tant d'autres, il sentit tomber toute sa jactance et c'est alors que par des sentiers détournés et déserts, la queue et l'oreille basse, il regagna son logis où il se terra !

G. C.

Les centenaires du monde.

Un savant anglais, qui ne peut se défendre d'un certain faible pour les centenaires, s'est amusé à dresser le relevé officiel et complet de tous les gens vivant plus d'un siècle, dans les divers pays d'Europe.

L'Allemagne arrive bonne première et compte 718 centenaires, la petite Serbie est seconde avec 575 centenaires, l'Espagne troisième avec 401, la France quatrième avec 213.

Ensuite viennent dans l'ordre l'Angleterre avec 146, la Norvège avec 23, la Suède avec 10 et la Belgique avec 5.

Enfin signalons, toujours d'après la même autorité, que le plus vieux centenaire du monde est un nommé Bruno Cotrim, vivant actuellement à Rio-de-Janeiro et âgé de cent cinquante ans.



Chanson de Noël

(Berceuse)

I

Après la messe de minuit,
— Dormez, enfants, dormez sans trêve,
Assez tôt le rêve s'achève! —
Après la messe de minuit,
Jésus, profitant de la nuit,
Descendra sur terre aujourd'hui.

II

Et, dans toutes les maisonnées,
— Sabot par ci, botte par là,
Chaussure simple ou de gala! —
Et, dans toutes les maisonnées,
On verra dans les cheminées
Des choses très enrubannées.

III

Des sachets garnis de satin,
— Marrons glacés, pâtes exquises,
Vous sentez bon les friandises! —
Des sachets garnis de satin
Attireront, de grand matin,
Votre regard vif et mutin.

IV

Et, sous les baisers de vos mères,
— Placez, enfants, placez toujours
En elles toutes vos amours! —
Et, sous les baisers de vos mères,
Pour approfondir ces mystères,
Vous écouteriez vos prières.

V

Riant de leurs fragilités,
— Soldats de plomb, et vous, poupées,
En vîtes-vous des équipées! —
Riant de leurs fragilités,
Vous sèmerez de tous côtés
Vos joujoux tôt déchiquetés.

VI

Et, par toute la maisonnée,
— Riez, enfants, ce jeune temps,
Hélas! ne dure pas longtemps! —
Et, par toute la maisonnée,
De vos rires dans la journée
On entendra la claironnée.

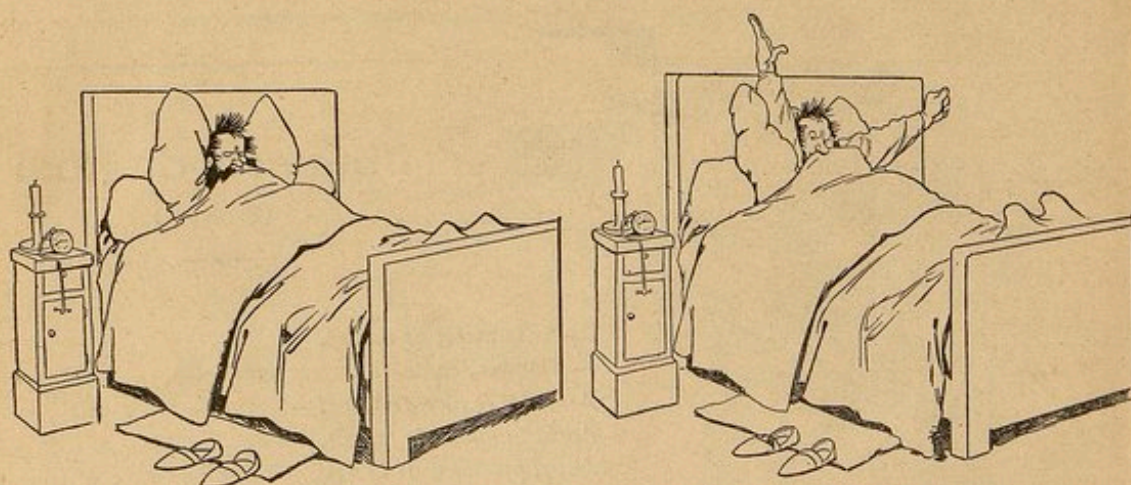
VII

... Après la messe, cette nuit,
— Dormez, enfants, dormez sans trêve,
Assez tôt le rêve s'achève! —
Après la messe, cette nuit,
L'horloge dit, sonnait minuit :
Enfants, c'est Noël aujourd'hui!

CH. ARZANO.

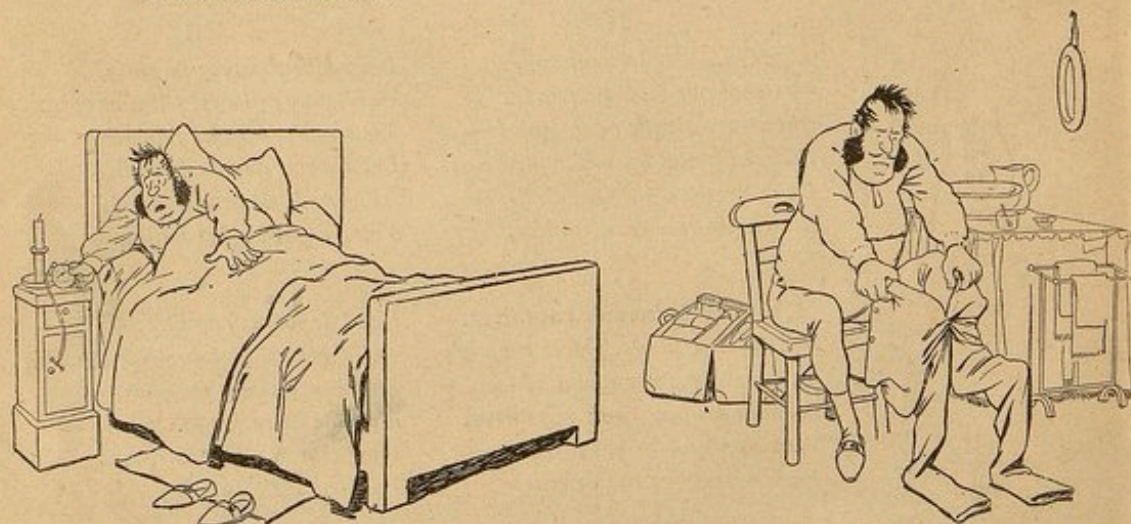
L'HEURE DU TRAIN

Par CARAN D'ACHE.



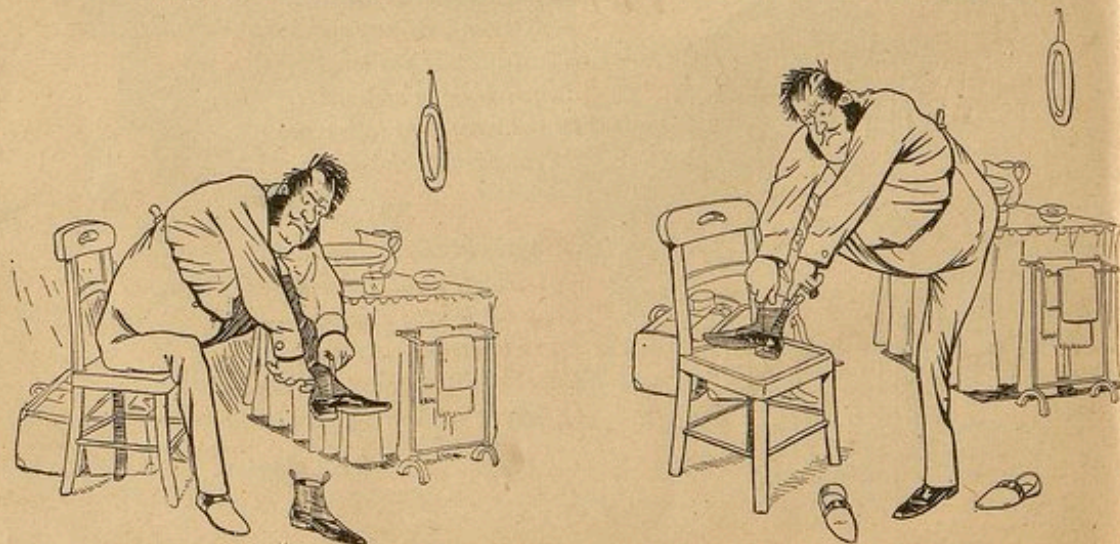
Le sommeil de l'innocence.

« Sapristi ! mon train que j'oubliais !



J'ai juste une demi-heure !

Comment ai-je fait pour ne pas me réveiller ?

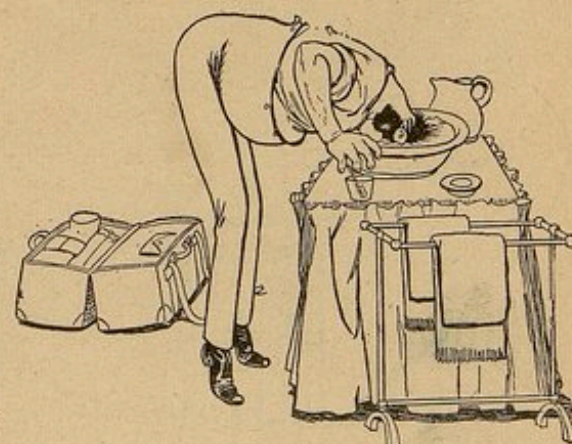


Satanée bottine !

Et cette autre qui ne veut pas entrer !



Il faut bien pourtant que je me passe un peu d'eau.



Hooomph !



Dépêchons ! Dépêchons !



Dépêch.....



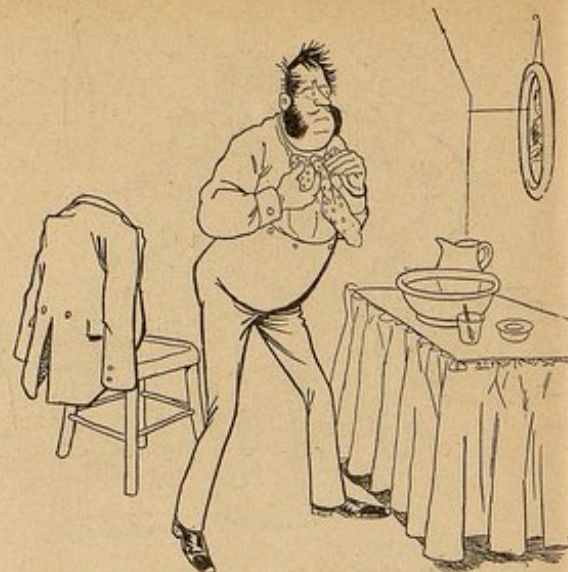
Plus que vingt minutes !



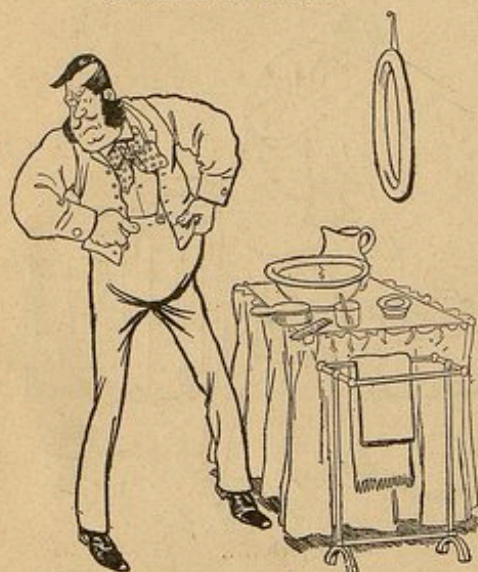
Aussi, c'est trop bête... !



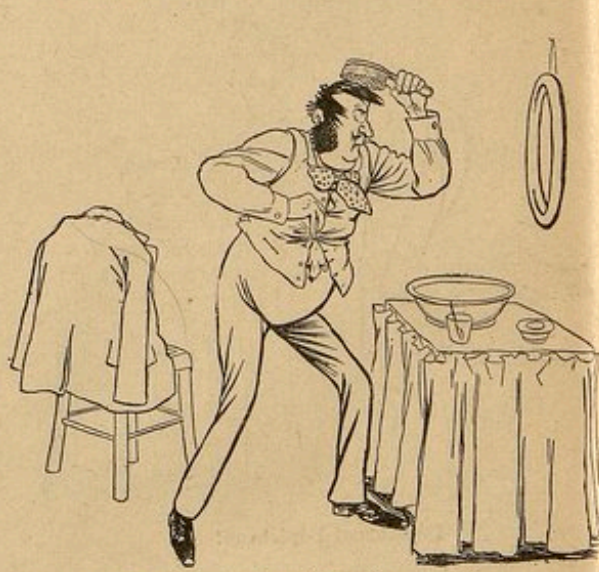
Je voudrais être chauve !



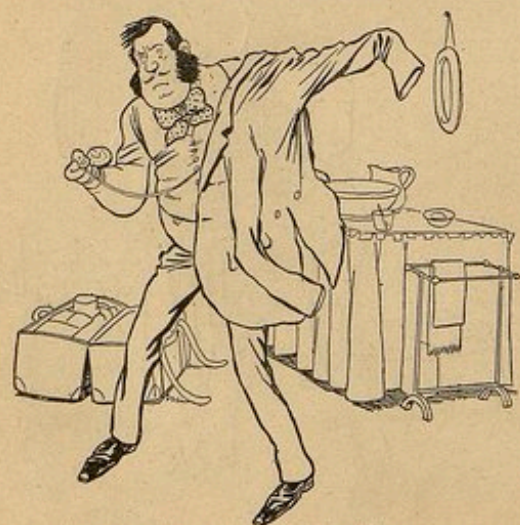
Pas mal, la cravate!... Mais ne nous attardons pas.



J'ai donc engraisé depuis hier?



Ce serait tout de même malheureux si....



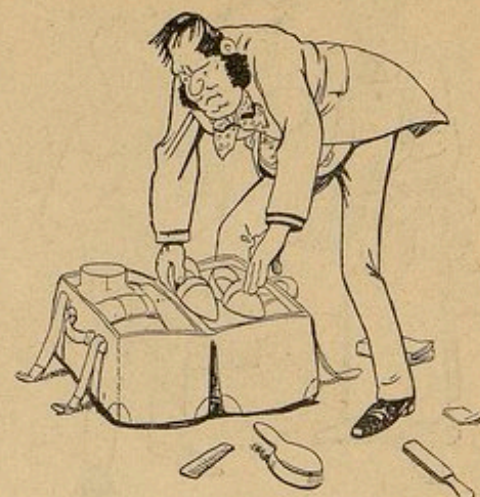
Plus que quinze !



Tonnerre !



Ces choses-là n'arrivent qu'à moi !



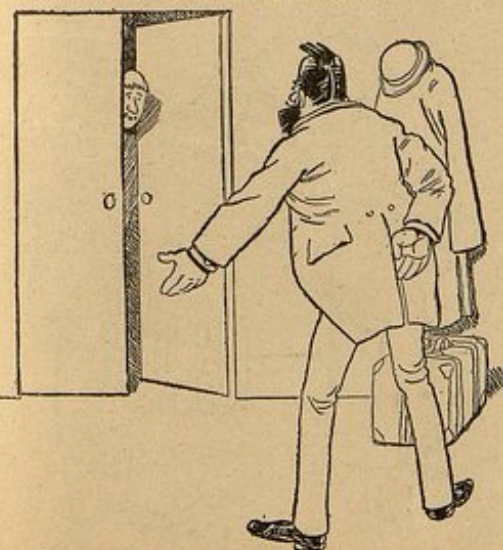
Jamais ça n'entrera.



Si. Mais il faut la fermer maintenant !



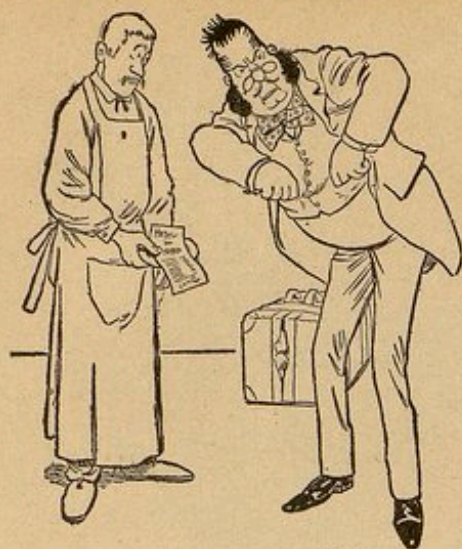
Garçon !



Vite! ma note! une voiture!



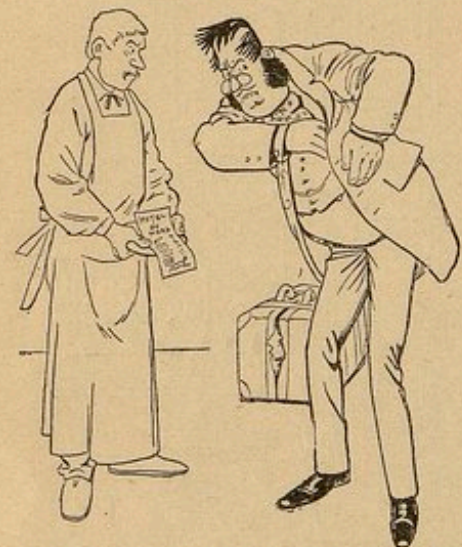
Combien?... Fichtre !



Comment! mon gousset vide?



Ma poche aussi?



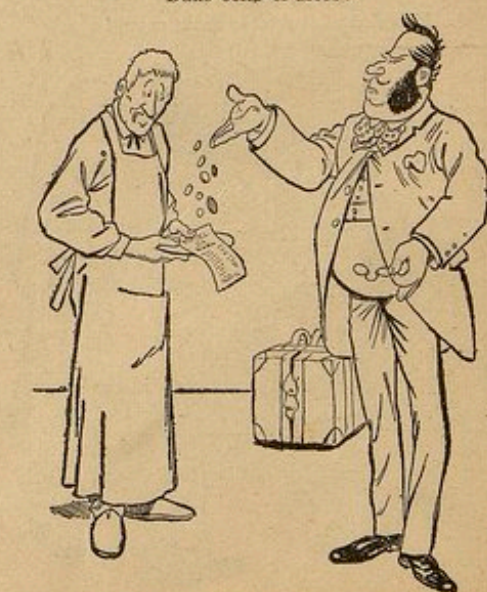
Où diable ai-je fourré mon porte-monnaie?



Dans celle-ci alors?



A qui pensiez-vous donc avoir affaire?



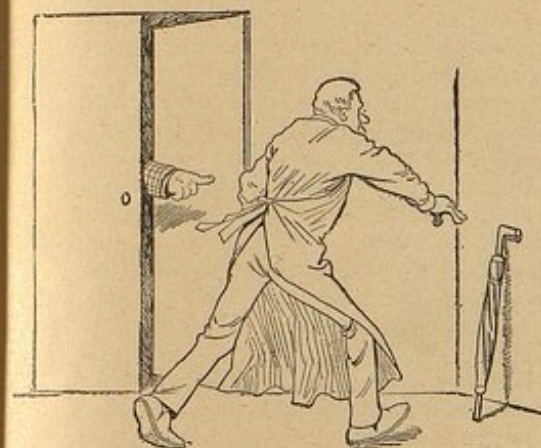
Payez-vous!... manant!...



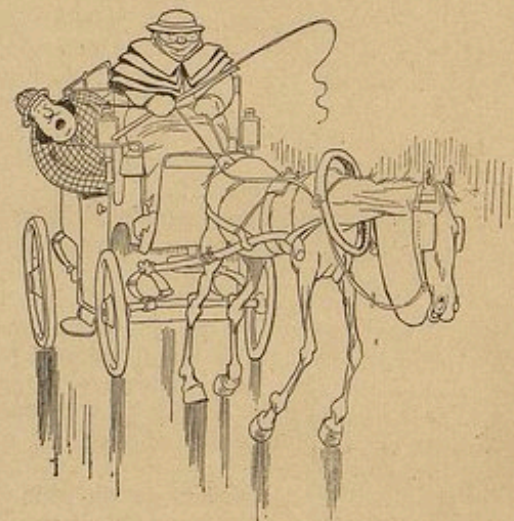
Plus que dix minutes!



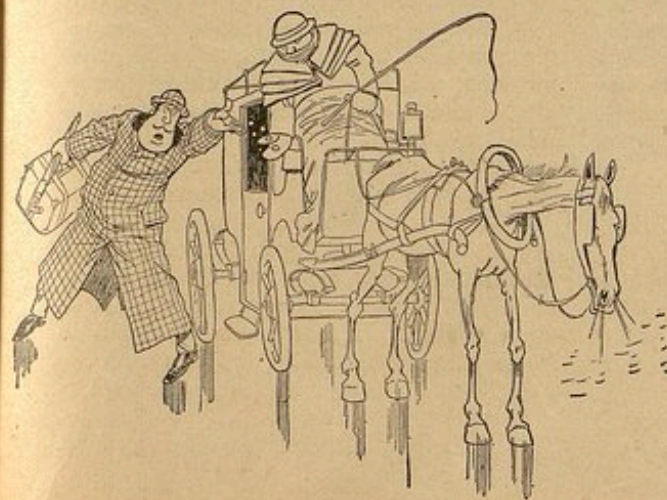
Au pas de course!



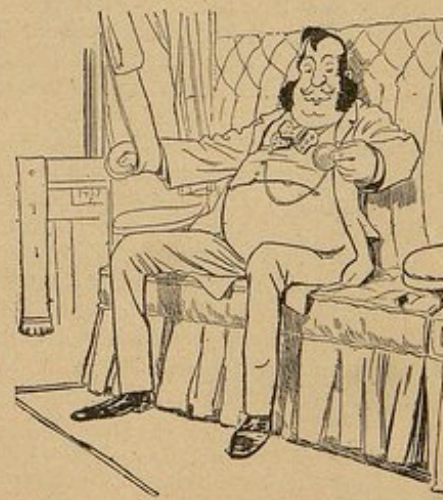
J'allais encore l'oublier!



Mais tapez donc sur votre carcan!



Voici vos trente-cinq sous!



Le train a une demi-heure de retard!
C'était bien la peine de me mettre en nage...

Le Bachelier Normand.

Ceci est une aventure dont les bons gens de Normandie s'égayèrent fort au temps jadis.

En ce pays vivaient alors un grand nombre de ces sortes de gentilshommes pauvres qu'on nommait bacheliers, et qui semblent avoir eu rang entre les seigneurs et les vassaux.

Un de ces bacheliers se promenait un jour assez mélancoliquement par les ruelles et les places. Dix heures sonnaient à l'église, — c'était l'heure où l'on dînait autrefois, — et notre gentilhomme songeait qu'un petit pain allait seul composer son maigre repas.

Juste à ce moment-là l'enseigne d'un cabaret frappa les yeux du promeneur. Cette enseigne bizarre représentait un puits énorme peint en vert, qui se dressait sur un fond de ciel bleu criard. Pour compléter le tableau, un paysan assis sur le rebord du puits penchait sa tête avec une expression lamentable. Au-dessus, en lettres jaunes, resplendissait ce titre : « *Au puissant vin* »...

Ce gentilhomme après avoir réfléchi quelques secondes pour chercher le rapport entre la phrase et l'image, comprit le jeu de mots :

— « Au puits sans vin ! »... se dit-il... Alons ! voici un compère qui me paraît aimer la plaisanterie. Peut-être me distraira-t-il par sa bonhomie ou sa gaité. En tout cas, un peu de sa boisson m'aidera à faire plus aisément passer dans mon gosier ce morceau sec et dur. »

Il entra donc et demanda du vin pour un denier. Mais le gentilhomme n'avait pas été bien servi cette fois par son inspiration. Il se trouva que le tavernier était un homme grossier et bourru qui mit fort peu d'empressement à le servir. Même, après avoir rempli la mesure au tonneau, il vint présenter très impoliment un hanap hors d'usage au bachelier, et y versa le vin avec tant de rudesse qu'il en répandit la moitié et que des gouttes jaillirent sur le surcot du gentilhomme.

Pour comble d'insolence, il ajouta :

— Vous allez devenir riche, sire bachelier, car vin répandu, c'est signe de bonheur.

Se fâcher contre ce brutal, c'eût été perdre son temps. Le bachelier le sentit bien, et résolut d'agir avec plus d'adresse. Il lui restait encore un demi-denier dans sa bourse ; il le donna au cabaretier en disant :

— Je vous prie, allez me quérir une tranche de fromage pour manger avec mon pain.

L'autre, sans remercier, mit la pièce de monnaie dans son sac, et s'en alla de mau-

vaise grâce et en bougonnant fort. Il monta pourtant jusqu'au cellier, murmurant toujours des mots malsonnants contre le client qui l'osait déranger pour un si mince salaire.

Le bachelier pendant ce temps marcha droit au tonneau. Il en arracha le robinet, et laissa couler le vin, puis, tranquillement, vint se rasseoir.

Quand le tavernier redescendit et qu'il vit son vin ruisseler sur le pavé, grande fut sa colère !

Il courut vite boucher le tonneau, non sans pousser des cris et même des jurons, puis il revint en fureur sur le gentilhomme qu'il voulait battre.

Celui-ci, fort et vigoureux, résista si bien qu'il repoussa et renversa son adversaire, lequel se laissa choir sur ses propres barils qui se brisèrent sous son poids. Des voisins heureusement accourus à tout ce tapage séparèrent enfin les combattants.

Cependant, la chose n'en resta pas là, et l'affaire fut portée devant le roi : c'était le comte Henri de Champagne.

Le marchand parla le premier, se plaignit avec abondance, et demanda un dédommagement. Le prince, qui était un homme juste, secouait la tête et regardait le gentilhomme avec sévérité : car, dans l'histoire telle qu'on la lui racontait, son rôle lui paraissait fort vilain.

Pourtant, avant de condamner le bachelier, le roi voulut savoir ce qu'il avait à répondre.

Le gentilhomme, alors, raconta son aventure dans la plus exacte vérité, mais aussi avec tous les détails que nous savons. Puis, en finissant, il dit encore :

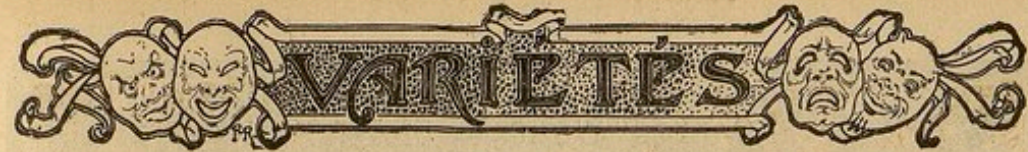
— Sire, cet homme m'avait assuré que vin répandu porte bonheur, et que j'allais devenir riche, moi, à qui il n'en avait fait perdre que la moitié d'une mesure. La reconnaissance m'a rendu généreux à mon tour, et, pour l'enrichir plus que moi encore, je lui en ai répandu la moitié d'un tonneau.

A ces mots, tous les assistants se mirent à rire. Les gens du roi applaudirent beaucoup, déclarant que cette leçon était une bonne jonglerie ; et, pour marquer le plaisir qu'ils en ressentaient, ils allèrent se ranger autour du Normand qui avait si bien plaidé sa cause.

Et Henri lui-même, très amusé, renvoya les deux parties en disant :

— On est souvent puni par où on a péché.

J. H.



Une nouvelle école. — C'est à Vienne qu'elle vient de s'ouvrir, et elle n'a pas pour objet, ainsi qu'on pourrait le croire, de fournir de nouvelles notions scientifiques aux jeunes Autrichiens, mais de parfaire l'éducation professionnelle des garçons de café et de restaurant.

On ne sait pas assez ce qu'il est difficile de courir entre les tables, de porter un plateau à bras tendu et d'écouter vingt ordres qui partent de vingt points différents de la salle. Les maîtres pour garçons de café et de restaurant, maîtres à l'élégance, apprendront à leurs élèves la façon de présenter un plat, de servir une tasse de café, de déboucher une bouteille, de prendre une commande, dans l'attitude respectueuse et dégagée tout ensemble qui convient au parfait officieux. Lorsqu'ils seront jugés suffisamment stylés, l'école leur délivrera un diplôme qui les sacrera parfaits hommes du monde. Et si l'école de Vienne monte une succursale à Paris, on aura le plaisir de voir sucrer une absinthe au boulevard de la Villette par un gentilhomme aux pures manières Louis XV !

La question du martinet. — Nous avons parlé, dans un de nos derniers numéros, de la difficulté que rencontrait le martinet à prendre son vol. La *Revue scientifique* revient sur ce sujet, avec ce témoignage de M. Loiseleur :

« Je travaillais, il y a quelques années, dans un bureau situé au premier étage, quand j'aperçus dans la cour voisine un chat jouant avec un martinet ; ce dernier ne faisant aucun effort pour s'échapper, je le crus blessé, peut-être mourant ; je descendis pour m'en emparer et le soustraire à la cruauté de son agresseur, ce que je fis sans difficulté, et je le posai sur ma main grande ouverte. Je remontai à mon bureau, et comme il continuait à garder une immobilité quasi absolue, je pensai le tirer de sa torpeur en le posant, au soleil, sur l'appui de la fenêtre donnant sur la cour dont j'ai parlé plus haut ; à peine l'eus-je lâché, que d'un mouvement rapide il glissa, et, décrivant dans l'espace une courbe gracieuse à convexité tournée vers la terre, il prit son essor, et disparut. »

« Il me paraît certain qu'il lui est nécessaire, pour s'envoler, de se laisser tomber, et que ses ailes n'ont d'effet utile que lorsque, étant dans le vide, aucun obstacle ne s'oppose à leur battement. »

Les nouvelles armoiries d'Italie. — L'Italie, paraît-il, vient d'adopter de nouvelles armoiries nationales : l'aigle de sable, couronné, sur champ d'or, avec la croix de Savoie sur la poitrine.

Or, ces nouvelles armoiries, adoptées sur les monnaies et les timbres-poste, sont les plus anciennes de la maison de Savoie, celles des comtes de Maurienne, pays d'aigles s'il en fut. La croix d'argent sur fond de gueule est de Savoie, et n'est apparue sur les sceaux qu'avec Pierre II, qui avait été abbé avant d'être comte de Savoie. Dans la suite, il y eut de nombreuses variantes. Amédée IV prit même l'aigle à deux têtes pour marquer

son vasselage à l'égard de l'empire, et c'est Amédée V qui reprit définitivement la croix de Savoie en 1285, mais toujours sur la poitrine de l'aigle à une tête, comme on vient de l'adopter à nouveau.

D'autres armoiries vinrent entourer celle-là dans la suite, à mesure que les comtes de Savoie devenaient ducs, puis rois de Jérusalem, de Sicile et enfin de Sardaigne, et ce fut seulement Charles-Albert qui, en 1831, ne voulut plus que la croix de Savoie.

La nouveauté qu'on vient d'adopter est donc ce qu'il y a de plus ancien. Ce n'est pas du vieux neuf, mais du neuf très vieux.

Le crâne de Mozart. — Acerbes polémiques en Autriche au sujet de cette relique. Le Conseil municipal de Salzbourg, patrie du grand homme, exhibe un crâne de Mozart qui lui a été légué par le docteur Hyrtl, lequel le tenait d'un des fossoyeurs qui avaient inhumé Mozart, et qui affirmait avoir dérobé, dans la nuit d'après les obsèques, la tête du cadavre. Mais voici que tout à coup les habitants de Mœdling ayant découvert dans un coin d'un hospice local une caisse de verre contenant un crâne, proclament que celui-ci est de Mozart. Un troisième camp assure que ni l'une ni l'autre de ces reliques n'est authentique, et que le crâne de Mozart est encore avec son squelette, dans la tombe. De pareilles polémiques étonnent, alors qu'il semble si simple de vérifier d'abord si le troisième camp a raison.

RÉPONSES A CHERCHER

Charade.

Mon premier est une négation :
Rien de plus sur cette matière.
Mon dernier est le rejeton
D'une bonne bête laitière.
Le maçon et le menuisier
Font usage de mon entier ;
L'ingénieur, l'agent voyer,
Pour m'établir ont fort à faire
Soit sur les eaux, soit sur la terre.

Triangle syllabique.

- 1° Historien de l'antiquité.
- 2° Contraire de noblesse.
- 3° Mont d'Auvergne.
- 4° Pronom possessif.

RÉPONSES AUX QUESTIONS DU N° 107

I

Beaucoup s'imaginent que *caviar* est un mot russe. C'est une erreur. *Caviar* n'existe pas dans la langue russe, et l'on croit qu'il vient du grec. On dit *caviar* en français et en portugais ; *caviar*, *cavear*, *caviare* en anglais ; *kaviar* en allemand et en suédois ; *kawior* en polonais ; *cabial* en espagnol ; *cabiale* en italien ; *Havjar* en turc, et enfin *ikra* en russe. Cette préparation d'œufs de poissons n'est pas spécialement un mets russe, elle était connue dans l'Europe entière dès le xv^e siècle. Ajoutons que ce que nous appelons *salade russe* en France s'appelle *salade française* en Russie.

II

Demain.



LE GUI

*Le gui, sur la branche ou l'écorce
Fixe ses bouquets toujours verts.
De l'arbre il aspire la force
Et brave le vent des hivers.*

*Ses fruits de jade, perles vives,
Aux angles de ses bras charnus,
Plaisent au bec goulé des grives,
Quand les jours d'été sont venus.*

*Jadis la serpe d'or des Druides,
Émondant les bois vénérés,
En offrande aux dieux homicides
Faisait choir ses rameaux sacrés.*

*Qu'en décembre ta main le cueille
Et le suspende en ta maison :
Ceux qui s'embrassent sous sa feuille
Se marieront dans la saison.*

Marc LEGRAND